

subsiste encore et qui a une noble histoire à enchâsser dans les fastes du Canada français. La population blanche et sauvage accueillit avec amour les Sœurs du bon Dieu. Au premier rang se montrait Kisset, le vainqueur de la Chaudière-Noire. Il était l'homme du jour. Sa vaillance reportait comme un lustre sur les cérémonies religieuses et civiles de la réception enthousiaste dont les Ursulines étaient l'objet.

On a dit de moi que j'ai vécu il y a deux cents ans, et ce n'est pas à tort puisque je me suis identifié avec les personnages de cette époque, à force de les étudier. Je me représente très bien Kisset, en costume de guerre, attirant tous les yeux, et saluant les religieuses, au bord de cette anse qui fait l'extrémité de la rue du Platon, où Laviolette avait mis pied à terre, soixante-et-trois ans auparavant, pour fonder le fort des Trois-Rivières.

Les Algonquins, fiers et sauvages encore malgré les revers, étaient réfugiés autour des Trois-Rivières, d'où ils partaient souvent pour faire des coups dans le pays des Iroquois ou contre les colonies anglaises. La présence de Kisset doublait donc, aux yeux des spectateurs, l'importance de la manifestation de 1697. Le jeune héros eut ainsi son heure de gloire. Les témoignages de sympathie des Français pour la race algonquine, s'adressaient à lui. Il semblait faire revivre le fameux Piescaret que les Trifluviens ne pouvaient oublier.

Je ne sais ce que devint Kisset après 1697, mais, dans le registre de la paroisse des Trois-Rivières, année 1747, je lis cet acte qui n'a jamais été imprimé :

“ Ce jourd'hui 20 8bre 1747, je soussigné faisant les fonctions curiales aux Trois-Rivières, certifie avoir inhumé, avec les cérémonies ordinaires, dans le cimetière de cette paroisse, le corps de Jean-Baptiste Kisset, ancien chef des Algonkins, qui, à l'âge de dix-huit ans, a tué et levé la chevelure à la *Chaudière-Noire*, chef iroquois qui, avec son parti, désolait le